

server l'attachement fervent de la première heure. De même, il s'affilia à la Société des Sciences naturelles fondée en 1850, laquelle prit le nom de Section des sciences naturelles et mathématiques de l'Institut, en 1870.

Quand, vers 1840, l'existence de l'enseignement moyen à Echternach devint périlicitaire, cet érudit s'attela à la besogne ingrate de faire durer l'Ecole moyenne. Il est dit dans le nécrologe paru dans le « Echternacher Anzeiger » du 26 août 1876, que c'était pour ainsi dire lui seul qui sauva cet Etablissement. Depuis 1835 à 1840, avec quelques interruptions, il monta sur la brèche laissée par le départ des professeurs en tribulations continuelles, financières et autres, et donna des cours. (16) Nommé professeur le 23 juillet 1835, il enseigne d'abord le dessin linéaire avec l'histoire et la géographie. La statistique de l'Instruction moyenne en 1837—1838, où il figure comme citoyen belge, nous informe sur ses émoluments, qui sont de 300 fr. par an, avec sa part dans le minerval des élèves d'un montant de 200 fr. Depuis 1837, il est également professeur de sciences naturelles. Telle fut son ardeur de communiquer son savoir à autrui qu'il s'offrit d'enseigner le dessin géométrique à des élèves de l'Ecole et à des artisans de la ville d'Echternach. (16a) Depuis 1849 il faisait partie de la Commission des curateurs de l'Ecole moyenne et industrielle qui avait remplacé le Progymnase, fonction dans laquelle il fut continué jusqu'à sa mort. Avec quelques interruptions, il était membre de la Commission administrative de l'Hospice civil d'Echternach, depuis 1842 jusqu'à sa fin.

Jean-Pierre Brimmeyr compte parmi les esprits formés au temps du Joséphisme et de l'Encyclopédie. Il n'est pourtant nullement sectaire. Il défend partout et contre tous la cause de l'humanité destinée à évoluer vers des étages de plus en plus perfectionnés, grâce à la science, à la probité, et à la vérité. Il y a lieu d'admettre qu'il a fait siennes pour la durée de sa vie les directives préconisées par l'Abbé-Directeur de l'Athénée Dominique MUNCHEN, en 1817, lors des prières publiques ordonnées pour ramener le beau temps : « Le cours actuel des choses de l'univers est réglé par des lois naturelles et invariables . . . ces lois sont l'expression de la sagesse suprême du Créateur ; . . . il ne faut pas comparer ce régulateur divin du monde aux législateurs humains. . . Ceux-ci sont obligés de faire des changements à leurs lois, tandis que Dieu ne change rien aux siennes qui sont parfaites depuis le commencement du monde. » Somme toute, c'est le christianisme rationaliste, vaguement déiste, des philosophes de la fin du 18^{me} siècle, avec la réserve, qui fait défaut aux encyclopédistes, de croire chaudement à la Providence incorporée dans un Dieu personnel. Il n'est pas doux pour les Jésuites ; mais il fait l'éloge des curés de son village qu'il a connus enfant et élève de l'Athénée, sans que toutefois la dignité ecclésiastique pût l'empêcher de fouetter les vices des membres du clergé du moment qu'ils s'affichaient au grand jour. Il n'aime pas les processions ; mais la procession des Saints Dansants à Echternach n'est nullement l'objet de son antipathie, au contraire. En général, le sens du mystère, qui anime la foi du croyant, lui fait défaut.